

MAURICE ROCHE

COMPACT

ROMAN

LA PETITE ÉCOLE

MAURICE ROCHE

COMPACT

ROMAN

TRISTRAM - LA PETITE ECOLE

Tu perdras le sommeil au fur que tu perdras la vue. Tandis que tu pénétreras la nuit, tu pénétreras dans la nuit de plus en plus profonde ; ta mémoire, labile déjà, s'amenuisant à mesure que — au sortir d'une longue léthargie — tu prendras conscience de ton état.

(Comment désormais faire le départ du jour et de la nuit ?)

Tu seras là, sur un lit — dans une chambre sans doute. Les yeux écarquillés tu scruteras ce désert sombre —> et l'espace

s'élargissant te permettra-t-il d'aller si loin encore que tu ne puisses jamais revenir à toi ?

Mnémopolis que tu pourras hanter sous ton crâne sera une ville seule et obscure. Pas de rues pas de canaux nul labour alentour (ça ? — les circonvolutions de ta cervelle), mais des vestiges auxquels tu tenteras de te raccrocher : ce seront lambeaux de souvenirs (ou hallucinations ?) et débris sonores te parvenant de l'extérieur en quelque sorte et n'évoquant la plupart du temps strictement rien ; autant d'objets ou de fragments que patiemment, et non sans hésitations, tu voudras lier les uns aux autres — leur donner un sens en les raccordant —

dans l'espoir peut-être de retrouver cette fissure par où le soleil t'aura pénétré de son ombre et l'oubli se sera insinué infiltré (et depuis quand ?), la veille envahissant ton sommeil, jusqu'à submerger ton esprit ;

pour, ce trou de mémoire éblouie, t'y faufiler, en quête d'abord d'un nom (quel ?) dont tu épouserais les sinuosités... afin de faire corps avec la calligraphie

puis t'assoupir enfin dans ce mot...
et dormir — reposer en paix — dormir le plus loin possible.

Mais tu ne dormiras pas.

Taidant des coudes et des avant-bras avec peine — senti-

ras-tu ces craquements à tes articulations, et les entendras-tu comme aussi les grincements du sommier ? — tu te mettras (en t'efforçant de faire pivoter ton buste) sur ton séant ; rejetant les jambes hors des couvertures, tu amorceras en même temps un mouvement rotatif vers la droite, au terme de quoi tu devrais te retrouver assis sur le bord du lit. Mais malgré tes efforts tu n'y parviendras pas.

Après une seconde tentative, puis une troisième — ayant légèrement basculé, tu retomberas en arrière et resteras à demi allongé, en équilibre sur les coudes, les mains crispées sur le drap, les jambes un peu repliées, haletant...

Sans faire un geste, ta mâchoire restant calée contre ta poitrine, tu reprendras lentement ton souffle : ta respiration d'abord précipitée se fera régulière.

Désert, ton regard. Tout un passé inexprimable à présent. Tu attendras, les yeux béants, vides, sur cette absence... (comment savoir si quelqu'un si personne dans cette chambre de plus en

plus vaste ? auras-tu peur d'être seul ?)

Tu tourneras

lentement la tête

à gauche à droite
avant de laisser aller ta nuque sur l'oreiller humide ; le contact glacé de la taie te fera frissonner. Tu toucheras ton visage, tu le palperas lentement (une présence ça !) ; et cet objet (quel ?) que — ayant tendu le bras — tu déplaceras sur la tablette à la droite du lit, sans rien changer au paysage nocturne.

Tu te pelotonneras...

... en chien de fusil (aux aguets ?)...

Alors cette nuit ouverte, tu l'abandonneras pour une nuit fermée : doucement — tu la rapprocheras de toi, tu l'attireras à toi — tu baisseras les paupières pour la réduire à une petite nuit

qui t'appartienne (où tu te réfugieras espérant retrouver la mémoire de

, et la trace d'un songe qui vînt troubler l'ombre sans fin...). Les yeux clos tu t'obstineras à resserrer l'obscurité ; de toutes tes forces, ton front dans tes mains les paumes appliquées en ventouses sur tes orbites...

...provoquer une lueur entoptique, quelque déchirure : point de fuite dans la ténèbre. Tout ton être concentré, ramassé dans ce geste, tu comprimeras tes yeux et ainsi On se réveille — on se disait «un cauchemar intéressant ouvrons l'œil» et l'on se réveille.

En quel lieu ressemblant à celui de la veille à celui de demain d'ou l'on vient

(où l'on vient de se réveiller) ?

«...où le métissage des microbes donne naissance à une pouriture de choix. Les maladies se mélangent et partant «les douleurs s'entrecroisent...»

«on ne souffre pas de souffrir...»

On sue immobile baignant dans un amalgame d'odeurs. Du remugle émergent lentement les fragrances douceâtres du tiaré les senteurs fades du coprah entêtantes écoeurantes, etc.

On sait tout cela pour l'avoir lu dans certaines brochures ou dans les guides de voyage ou dépliants touristiques qui pullulent un peu partout. On en possède d'ailleurs quelques-uns. On a hérité ceux d'un oncle globe-trotter mort en Sibérie dans une mine de sel. On a en mémoire le début du vade-mecum

pour les Iles du Vent établi avec soin par ce voyageur parfait. On a recopié ces précisions en ma
ENTRE 17° 29' 44" ET 17° 52' 55" DE LATITUDE SUD ET 149° 07' 30" ET 149° 37' 11" DE LONGITUDE OUEST, TAHITI SE DEVELOPPE SUR UNE SUPERFICIE DE 104 000 HECTARES...

jusqu'à sur un des murs de la chambre (un peu au-dessus de la table de nuit derrière la lampe de chevet) sous le plan de Papeete. On a en effet tapissé la pièce — cette pièce qui tient lieu de tout — de plans de villes.

On peut s'approcher d'un de ces plans :

(ils sont tous de même format ; les villes, quelle que soit leur importance respective, ont toutes ici la même dimension — leur lieu commun étant cette chambre à

Papeete par exemple en cette Océanie. Ici on ne souffre plus c'est presque sans espoir. On a consulté le Baedeker : « sans espoir ».)

ce point marqué d'une croix au crayon rouge à ce carrefour. On est là. C'est là qu'on se trouve. Qu'on peut être. Dans cette ville sur cette ville fixée au mur par quatre punaises. Ici à ce croisement marqué d'un X rouge.

On y pose l'index et ce geste suffit pour que l'on soit transporté à cet endroit même où l'on est...

... où l'on vient de se réveiller. La chambre est plongée dans l'obscurité. On y devine néanmoins l'emplacement de chaque objet car on connaît parfaitement ce lieu. Mais on ressent l'étau de la nuit.

On la croit loin cette chambre et c'est une autre qui s'agrandit outrément.

On se promène ensuite lentement du bout du doigt : partant de l'angle de la rue Commandant-Destremeau et de l'avenue Bruat on aboutit rue Rivoli ou traverse l'avenue du Gouvernement. On passe devant la cathédrale. On longe la façade. On hésite, arrivé devant le portail. On entre.

On se sent de plus en plus étriqué à mesure que le monde s'élargit, tu t'enfonceras littéralement la nuit dans le crâne — le resserrement sur toi le resserrement — un soir définitif.

On se représente à l'intérieur de la cathédrale vide (et, dans le lit où l'on se trouve en réalité, recroquevillé sur le côté, on se met par la pensée à genoux. On a dans cette posture la forme d'un 2...

On marmonne...
puis on chuchote... — parler à voix basse
étant le seul moyen connu de communiquer avec les morts...

Nécropole. Cité absolue. Géométrie pure. Là, ton esprit à la recherche d'une ombre avec qui errer. Et — toi vissé à, découpé à même — la nuit à perte de vue. (Sait-on jusqu'où peuvent s'étendre les ténèbres ?) (Craindras-tu que le sommeil tant désiré ne te submerge et qu'à cette nuit vraie ou imaginaire ne succède un néant total ? sera-ce cela le réveil ?) Il y avait les bruits rares et précis du matin et le jour déclinant tandis qu'On se perd en phrases absconses afin qu'existât quelque part ce Dieu grande absence.
On marmotte des patenôtres soporatives. On sait que l'obscurité sied à la prière...

(Une vieille antienne trouée çà et là — une rengaine d'équipages rouillée — une comptine à rebours —

J'avais aussi dans la tête, par moments, un chœur (voix divisées) d'enfants chantant *mezzo forte* un son serré, son formé de trois notes (*dodièsérémibémol*) avec pour valeurs respectives : noire (suivie d'un demi-soupir) — croche (suivie

d'un soupir) — noire pointée, l'ensemble dans la durée d'un triolet de croches ; le tempo lent permettant de bien distinguer les trois syllabes correspondantes : *Re-qui-em*. Dans le même temps un chœur parlé de voix d'hommes récitait : *æternam dona eis...*

Tu fermeras les yeux - rien ne te ramènera le jour. Tu seras au même endroit au même moment ; et il était toujours minuit quelque part il sonnait minuit à une horloge — celle par exemple de la faculté de droit située 116e rue ouest — (assez proche) chaque coup définitif (attaque sèche), frappé (gong) à intervalle (note sourde) régulier (note mate) de temps (profonde).

S'achoppant à la trame opaque de résonance dont elles forgeaient l'entretien

— et sur laquelle, comme chaque nuit, venaient s'inscrire (selon des rapports de fréquences variables) toutes sortes de gongs d'horloges de la ville plus ou moins décalés les uns par rapport aux autres (soit à cause des distances ainsi qu'il pouvait en être jugé par les diverses intensités, soit que les horloges eussent été différemment réglées certaines battant

minuit plus vif ou peut-être plus lent)

(Il s'était formé ainsi une sorte d'objet sonore de timbre sombre, de grain velouté, de masse statique vibrée par endroits, d'allure pulsée)

... , il semblait que ces percussions fussent peu à peu de plus en plus rapprochées les unes — lesquelles ? — des autres, il semblait...

... à la longue impossible de savoir — et tout à coup — quel(s) coup(s) de minuit il était, de le(s) distinguer des autres il semblait...

... qu'il n'y en eût plus brusquement qu'il en venait encore —, ou l'inverse

Il ne restait plus alors que ce brouas de résonances s'éloignant — en variations d'épaisseur — (decrecendo perdendosi) et sur un et cætera du temps

... tu voyageras sans bouger — ou peut-être réussiras-tu à te lever.

(A tâtons — d'objets de meubles que ni l'oubli ni la nuit le rêve n'abolissent — à tâtons.....
.....surface froide et lisse : la glace n'aura rien conservé ; et ton index avec application tentera en vain.....)

Tu auras toute la nuit devant toi pour t'habituer à l'insomnie, à la cécité, à une solitude débarrassée de souvenirs exacts... autant qu'il fallait de nuit(s) pour façonner l'absence de celle qui hier encore aujourd'hui, là...

Je serai mort aussi longtemps que n'importe qui et cependant à l'heure présente je suis vivant. J'ai prié jusqu'à minuit et je suis crevé. J'ai faim.

Sans arriver à oublier complètement que j'occupe, couché sur un grabat, une mansarde d'hôtel (rue Gît-le-Coeur, en cœur de Paris), je m'imagine gisant de marbre au fond d'une crypte obscure. J'entends les oraisons, les litanies brouillées et, au haut de la nuit comme jadis, la voix de ma mère, venue de loin des profondeurs ... les restes d'une berceuse
«le marchand de sable qui passe... »)

On presse l'olive de la lampe de chevet « une panne de courant ? » Une allumette (les allumettes sur la tablette) on frotte une allumette sans arracher la moindre lueur. On peut supposer que les allumettes sont humides. On ne voit rien.

« Amaurose (on songe aux propos du médecin) amaurose « au pays des aveugles, en pleine démocratie ! Ici on se déplace « en filigrane dans un espace sans reflets ; et les miroirs en « braille, ça n'existe pas... »

On reprend où on l'a laissé ce parcours tactile imaginaire : la cathédrale, rectangle oblique (—+ à l'intérieur). (comment sortir de là ?) L'index glisse d'un demi-centimètre vers la gauche : on tourne à droite (le nom de la rue **Colette** renversé, à contre-courant). On s'achemine en direction du marché (sur le plan on ne prend pas les ruelles, non plus que les passages entre les éventaires qui d'ailleurs ne sont pas indiqués). On coupe la place d'un index hâtif. On n'a rencontré personne ou bien on n'y a pas fait attention. On pénètre dans le quartier chinois. Là, on décrit de la main une sorte de danse d'abeille tentant d'évoquer un certain remue-ménage.

La douleur qui, peut-être, a provoqué le cauchemar empêche que l'on se rendorme. On ne sait plus. On a la joue droite enflée par un abcès qui mûrit lentement ; on y porte la main. On évalue le poids de l'enflure,

La bosse humide à cet endroit du plan correspond dans la réalité à un tertre — les services topographiques qui ont dressé cette carte ont indiqué un léger relief par quelques stries en rayons —
—,

on contourne ce tumulus avec beaucoup de précautions, du bout des doigts. On tâte timidement tandis que la douleur manifeste sa présence par à-coups. C'est une douleur de type simple. On la sent venir de loin de très loin « elle n'arrivera pas elle est trop faible », et puis elle se renforce peu à peu s'enveloppe d'elle-même, augmente par entrées successives et imperceptibles — subtil canon rythmique d'une onde hurlante. A son point culminant (on retient le souffle on ferme les yeux, on savoure !) l'on a envie de crier. Mais le cri est — enfoncé profondément — vissé ; toutes les fibres d'une velléité de cri se resserrent se referment avec force, et rien n'existe plus que le désir coincé de cri étranglé par lui-même. On ne bouge pas. La bouche entr'ouverte, on écoute cette douleur dont on saisit maintenant chaque battement.

On la suit avec attention presque prudemment.

Elle décline avant que l'on en sache assez sur elle.

Ténue — pianissimo — maintenant psalmodie en valeurs brèves égales.

Puis brusque montée jusqu'à un *fff.* On amorce, à l'intérieur de la douleur, un mouvement chromatique ascendant par augmentations progressives, cependant que décroît l'intensité.

A une fréquence limite, on tient presque cette douleur...

aiguë pointue nerveuse... elle casse... : une courte césure... et reprend sur un mètre d'anapeste.

Peu à peu elle s'enfle d'une succession de «*sforzandi*» d'elle toujours.

On s'y accroche

(mais bientôt elle s'effiloche.

Plus rien — sinon, à la place, une lourdeur —. On dégingole seul.)

On est bien. On est fatigué. On croit sortir d'un mauvais rêve (le cauchemar continuant ailleurs, qu'on retrouve au premier sommeil ; mais on est éveillé) et la douleur revient.

On essaye quelques calembours Ou bien

pour l'amadouer
«doux leurre» il n'y avait personne ou bien pour faire dévier
son parcours «d'où l'heure ?» il n'y avait pas d'issue.
Étendre le bras, Ta main s'appliquera à appuyer — pression
légère ; (éprouveras-tu ?) dans le gras des doigts, le pré-écho
d'un bruit (plainte striduleuse contenue dans la matière même
de la vitre, vitre d'un « jour de souffrance » te séparant — de
qui ? —) il suffisait peut-être d'étendre le bras :

Sur la tablette en demi-cercle surplombant un toko-
noma de poupée, près du lit, une pendule imhof (arthur

imhof S.A. manufacture de pendulettes d'art à la chaux-de-fonds — U.S. patent — made in japan) 107 mm de diamètre : inutile de mesurer, c'est gravé sur le socle. (Heure universelle.) On est la somme de tout cela Selon un tempo de lecture, au même instant mais à des heures différentes, à la même heure mais pas au même moment, se déroulent des événements qu'on ignore ou dont on ne se souvient plus.

Aussi les douleurs que l'on a connues les a-t-on soigneusement décrites et classées dans un dossier pour les conserver. On imagine parfois de les mettre en fiches perforées dans un distributeur : on n'a plus qu'à appuyer sur un bouton, et la douleur choisie revient, mais cette fois dans son emballage : miniaturisée, emballée, portable et aplatie.

On peut lui faire signifier n'importe quoi. On l'éprouve même encore ; on ressent, mais pas de manière identique, sa forme (son profil son parcours). Il y avait cette présence d'elle déjà absente ; vivante et inutile, occupant tout : (le sauras-tu ?)

Tu insisteras (un gémissement — t'efforceras-tu à ? — un gémissement étranglé imitant) le frottement de tes doigts sur la vitre pour y graver un visage qui contenait — effaçait

annulait — tous les visages.

Oubliettes, micro-oubliettes que j'ai gambergées pour y expédier un fatras de réminiscences. Mes obsessions mes craintes mes attentes se blasonnaient ainsi :

« De sable à plusieurs impasses imbriquées d'argent, chargé en abyme d'un labyrinthe de même. »

Devise : « in girum imus nocte » .

Voilà mon état d'âme héraldisé ; voilà, après la veillée d'armes traditionnelle — « prière de laisser le chevalier en prière prier » — et l'adoubement, prend son postère par l'anse, en selle ! s'élançe lance au poing — droit — ; l'escut, gadget imaginé, l'escut bandouillant au colbac ! le symbole de mes grandes chevauchées Vieux « dadas » pour sempiternelles quêtes intérieures, mes errances synthétisées mes passions en comprimé. — drames de temps jadis, trames d'outrages ourdies En surimpression, sur négatif-palimpseste (simple réaction chimique au niveau des neurones) : dame de tragédies il était une fois pour toutes ! un conte à dormir debout.

Objet chimérique, Luna-Park portatif.
Dulcinée en conserve. Je pouvais, m'étrécissant
en idée, me couler dans ses ciselures,
ses méandres. Déambulant, au risque de
me perdre, je cherchais la sortie...

— Jouer quinton au vif du divin sadinet (piccina frotti-
frottola)

Jouter quintan d'un nerf préféré (la foutre (l'envoyer)
en l'air !)

Je branslois le rifloir, piquois des deux : Sus au point de fuite
sliop-snas-noc !

Je rassemblois toute ma volonté à l'extrême pointe de
l'espafut jusqu'à ce qu'iceluy se monstrât roide et tencdu à
poinct ; puis entamais la partie, m'escrimois au pertuis :

— Baisoigne ! hurlait la folle. Aboule ton bise-nénesse...

J'attrapois et tripotois popotin

affranchi en coeur d'un cache-fri-fri de neuille aux retroussis kif-kif la calotte sommée d'une houppé soutenue par deux jambots holpifs.

Avec ce cri de guerre : «Montjoie Sainte Bitte !» Et le slogan : «Et con soumis mour igné» .

Maintenant, hormis son blase, je la cognoissois à fond... (soit : Mézigue aiguisant zigzag le tout sur le tout — sachant que la chose estoit du machin autre ou du truc.)

Nossucénos son écusson, je voyais rouge et gueulais : «—Täi-aut ! Au pal et contre-pal... A la pile — flanqué — à la fasce !» (De senestre à dextre) Taillois tranche «Pas de quartier !» Trancois tronche (de dextre à senestre), voire tronchois tranche (selon que j'estois en face, ou en face de qui en face etc...)

Je béhourdais à m'en bistourner legros-bois ; pouissois du col et appuyois au cul de telle force que les sangles les sur-sangles les arçons les bricoles m'en pensèrent rompre.

Lors cuy-
dois enfile, outre d'outre en outre la môme, le pajot, le hachoir à

broquilles, la table de nuit, le mur d'en face, le gnare d'à-côté et sa grognasse d'Amerloque, le plancher tous les étages en descendant... et en montant ; ça crevait le plafond, le toit, et fonçait à tombeau ouvert — propulsé par des siècles de volonté de survivre, à en clamser — vers les espaces stellaires, infinis, au silence éternel, etc.

Et — regressus ad originem pour coïncider avec la cosmogonie — ça remontait le cours du temps, «à rebrousse-poil», jusqu'au pithécantrophe qui en glouissait, créant un embryon de langage féroce (meuglement complémentaire de l'harmonie préétablie des sphères que j'essayais, à travers la nana, d'arracher progressivement au chaos constitué par le «bruit de fond universel»).

La dure mêlée : «nodi di fier nemico e non d'amante», qui contenait en épaisseur tous les combats, un feuilleté (à l'aile droite les cavaliers numides, à l'aile gauche le Prince Noir et ses archers, à l'avant-scène le quatuor à cordes ; l'artillerie derrière avec l'ensemble à percussions de Stuttgart. En face, le chœur des Amazones, les bazookas de l'armée rouge, deux kamikazes, leurs pianos préparés, et Bobonne (soprano) en soliste.

Au centre mon Paf [$E = mc^2 = (1g) \times (3.10^{10} \text{ cm/s})^2 = 9 \times 10^{20} \text{ ergs}$] à la pointe duquel je gagnai toutes ces batailles.

Nelson tient sa borgnette et zieute :

«← Keep your eye open, boy ! Signalling-flag ! Hop !»

... . Le cardinal de Richelieu lève son bâton de maréchal pour bénir les armées «Une mesure pour rien... du père, du fils, trois, quatre ! — Pacem in terris — God damn them ! crie le général Custer, charge ! with drawn sword !»

Je dirigeais au doigt et à la brayette ces halètements aux figures rythmiques de plus en plus resserrées (dans une progression arithmétique) et, par paliers (dans la même progression inversée) je forçais une lente ascension chromatique, en augmentation graduelle (sur chaque degré une inflexion luctueuse) jusqu'au —

ré dièse — une cassure, brusque tension suffoquée
— *contre-mi* précédé d'un *portamento* suivi d'un soupir ; une glissade un *tour de gosier* amorce une chute :
quinte descendante en deux sauts par relais de quarte et de seconde, «— Feinte de coup droit —> coup droit !»

— «Spadassassin ! Ha !... s'apre il ciel».

Puis *ré— mi—*
(alors que je devais avoir un *do dièse sensible*, je lui file un *fa dièse* dans les gencives...) et je plante un accord de *ré majeur*.

Je sentais parfaitement que j'étais la signification même de

soigner, me surveiller?) Partant de mes mains crispées
(« — ... vocation d'in- sursa gorge,un long tremblement me
fermière... » sa voix parcourait, m'envahissait. Je devenais
de contralto, peu ve- ce battement qui s'étendait et s'af-
loutée, râpeuse, même finait à la fois (lame de «douleur
perçante : flamme froide, exquise» assez étroite à supporter).

—, se réfugiait, s'installait enfin dans ma nuque (trille strident
diffusé à travers la tête, la durcissant
— bloc glacé d'ankylose),
m'anesthésiait.

(« — ... J'ai été marraine de guerre... un filleul à la guerre...
«une autre guerre... toujours la guerre dans sa vie...»
son rire
cassé dont les morceaux semblaient se courir après et mal
s'emboîter à l'arrivée

«— Je lui écrivais de m'envoyer des
«lettres d'amour»

ses cheveux longs, fins : des cheveux de
blonde « — ... mais oui ! ce sont les miens, ce n'est pas
«une perruque !... qu'est-ce que je disais ? Ah ! Je lui écrivais
«donc de m'envoyer des lettres d'amour pour les faire exa-
»miner par un graphologue... »

un rire encore (je n'arrivais
pas à croire que cette peau douce fût celle («— ... si, si !... je
d'un homme) — je caressais ses joues «me déguise en
glabres. «femme parce que
J'avais sunoisement appliqué «l'habit mascu-
mes mains sous le maxillaire inférieur, aux «lin me donne
condyles de la mâchoire. «l'air d'une tante !

Maintenant je ne faisais plus qu'un avec ce mixage de craquements — les jointures des phalanges, des métacarpiens — d'écrasements — d'os, de cartilages, de muscles et de cri broyé que je rivais à ce cou.

Je serrais «à mort» pour que ne fût pas entendue ma gueulante. Mais je criais si fort cependant que j'allais bien me réveiller quelque part car ça devait rudement beugler dans mon rêve, même si je ne dormais pas, et se débattre.

— Cries of fire !... Ah ! ah !... cries of fire ! (La voix nasillarde (accent traînard) de l'Américaine qui vit dans la chambre voisine, me tire de ma somnolence.)

C'est alors que je remarquai, en sêton de mes pensées depuis un moment sans doute, le motif de la mort à Venise (Pin-Pon-Pin-Pon) (*si-la bémol-si-sol dièse*) ainsi appelé en hommage au père d'Isolde, lequel se la faisoit souffler dans la trompette (ad libidinem), sur un accord — supposé — de septième et quinte diminuée. Au terme de ce motif conducteur estoit suspendu un *sospir* qui fut par le maître si bien rendu, au Palais Vendramin, selon le dict...

Je constatais que le signal s'inscrivait en deux points fermes, alternés, parfaitement liés, à l'intérieur, à l'extérieur d'un

«gros *ison*» horizontal : le vrombissement du moteur (formant pédale ductile, se développant — selon les débrayages — dans l'épaisseur d'une *seconde majeure*).

Je ressentais cela de gauche à droite, sachant pourtant que la voiture des pompiers passait par rapport à moi (elle descendait le boulevard Saint-Michel) de droite à gauche ; je m'acharnais à rétablir mentalement le véritable sens mais je n'obtenais qu'une superposition de deux mouvements contraires irrésistiblement entraînés vers la droite ;

en même temps, le tout se décrochant de lui-même formait un objet précieux en micro-structure : aéronef d'échos agglomérés, rétrécis et solidifiés, qui survolait la nuit et s'éloignait.

au moment du passage le plus proche, en trombe, de la voiture dont la clameur s'arrachait de ma carcasse, descendait en moi et m'emportait vers son achèvementUne porte claquait ! sectionnant net ce vacarme : explosion brutale suivie d'éparpillement...

le *fa dièse* à l'octave d'un bourdon émergeait ; grêle ; alarme lointaine dans une brume de bruits pulvérisés... puis

les gémissements de la voisine en plein coït, plutôt cris de petite fille énermée, tandis que son type ahane à la besogne et s'enfonçait dans

un fra-cas éclaté de klaxons qui brusquement m'emplissait la mansarde la tête : un bloc de béton sonore vertical (*cluster*

occupant l'espace du *triton* dans le médium) qui s'étalait dans le temps — fresque présentant toujours la même image décalée sur la même image. Une ou deux notes insistantes s'allumaient, s'éteignaient, s'accolaient se dénouaient pour être submergées par le *tutti* de ce chœur de robots écrasant.

Des volées de cloches réverbérées me malaxaient qui se tressaient en expansion d'harmoniques, se chevauchaient, se télescopaient.

J'accrochais tel timbre, frappé en deux points diamétralement opposés, à telle hauteur qui m'expédiait de résonances à un autre étage où, au vol, je saisis à la fois plusieurs axes de suspension, pendules aux amplitudes diverses.

Soudain, j'étais immobilisé au creux d'une courbe dans le *hum* (harmonique à l'octave inférieure) d'un bourdon plus profond,
cloué net par un klaxon aigre et persistant qui traversait cette masse d'orchestre.

Alors je sentais l'édifice
bruyant s'écrouler sur moi.

J'écartais les sons. Je les dispersais avec effort ;
je voulais m'in-

tenant en constituer un grand jouet temporel — tableau, en calque, d'une ville nocturne dans le vide

(pouvoir circuler entre les stations, notes fixes à intervalles différents, dont les distances de l'une à l'autre me fussent familières).

Et l'on revient sur (le plan) son chemin avec la douleur qu'on transporte désespérément ailleurs : (le quai du Commerce de gauche à droite) on ne peut la laisser en place tant elle est insoutenable : on veut la perdre (on tourne rue de la Poste) au fil des rues : on essaye — par quel système de transmission nerveux ou vasculaire ? — de l'amener jusqu'à la phalange unguéale de l'index : là de l'installer et, —

on s'efforce à l'effacer en la frottant sur la carte...

Je sculptais patiemment un totem musical que j'étirais dans l'espace jusqu'à le rendre transparent...

... on subit sans doute l'effet de masque car

on oublie à cause de cette douleur ce pour quoi on est toujours prêt à endurer mille tor-

tures : on n'est même pas effleuré par une autre douleur qui passe, enfouie dans un tas de viande (qui ?) qu'on vient peut-être de croiser au moment où l' (on tourne à gauche dans la rue Rivoli...)

on perçoit, affleurant d'abord, plus précis ensuite — d'autant plus net qu'on l'imagine presque, gommant le silence, ce bruit fricatif

qui, on le sent, en (r)appelle d'autres (toujours les mêmes ?) en provoque (mais impossible qu'on les saisisse) en suscite (dans le même ordre, répétés) —, les déclenche, inégalement répartis, disséminés — séparés par des séries de silences irréguliers — qui semblent reliés par un secret mécanisme à la position des aiguilles au cadran de la pendule Imhof, sur cette basse contrainte : systole-diastole systole-diastole...

Chacune la dernière a être la première et vice versa. un battement de plus, un de moins..., le tic-tac (enchaînements métronomiques plus ou moins réguliers mais boiteux) résonne sur la douleur à différentes hauteurs. On ressent ces minuscules fléchettes parties du réveil (juste devant la lampe) sur la table de nuit et allant se répercuter en volées d'étincelles, rebondir sur les élancements de la douleur et former avec elle un unisson parfait, un ensemble somme, intégré, (la transformant en piqûres régulières : le tic-tac) — la douleur et le tic-tac confondus sur le seul tic-tac ou sur les seules piqûres douloureuses. On l'amplifie (dans la tête, chambre d'échos), on multiplie cela en picotements accélérés et déréglés (éléments microrhythmiques à évolution très rapide ; éclatements en chaîne) qui,

grattés par le bruit que fait l'ongle sur le plan —

s'amincissent

en démangeaisons jusqu'à disparaître, retourner dans le réveil... Silence, semblent immobiles les deux aiguilles confondues verticales pointe en haut dans la direction d'une étagère à vingt-cinq centimètres au-dessus du petit tokonoma. Sur l'étagère est posé un plateau en céramique verte, plateau carré aux bords relevés, aménagé en parc de sable japonais dont les sentiers et les conduits imaginaires — chemins et rus en « marque d'eau », suggérés par des *torii*, des rochers et des ponts posés aux carrefours hypothétiques (lieux précis et contradictoires) — doivent aboutir

à un temple entouré d'arbres en fleur devant lequel se trouve une chasse ou repose une effigie dans un kimono d'or. une belle au bois dormant plus vieille que morte — à cultiver au jardin des refroidis.

Bazar de haute lune — marché aux puces sentimental. Il y avait là des occasions perdues, les hasards de bonnes fortunes :

Ariane en solde, isolde au rabais, béatrice à crédit, Didon bon marché, schéhérazade — ramenteuse de dormeur éveillé.

Il pouvait être récupéré, au milieu du pêle-mêle, un gant au parfum de violette éventé une mèche de cheveux

sentant la naphtaline une voix sur une bande magnétique...

Bric-à-brac d'où il fallait extraire des restes disparates d'aventures, fragments de toutes appartenances : il devait être possible de reconstituer, pièce par pièce, cette femme puzzle faite de bric et de broc. (on ne la sent plus mais on la devine en filigrane :) la souffrance et (dans l'épaisseur du plan) invisible (à la surface) rien — où je m'installais.

Et, pour m'aider à somnoler, je me rassurais en songeant à une manière de suicide.

Alors pouvais-je à voix haute « bailler le nom de la nuit » à un quelconque légataire ?

Il vint me voir : « — Honorable ami est malade ? guetté par « la mort ? Modeste docteur doit bientôt retourner à Tokyo ; « il voudrait emmener honorable ami si celui-ci consentait à le

« suivre, et aussi à lui céder son corps, sa peau tatouée... » Il me lut des extraits de presse le concernant :

... il est le plus grand expert du monde en matière de tatouage. Il achète leur peau aux ouvriers nécessaires, à leur mort il la fait prélever, la fait tanner et monter sur un cadre de papier à armature de bois. Son boudoir est tapissé de peaux — généralement de gangsters — qu'il examine à la loupe. Il sait apprécier l'excellence des effets de perspective, la netteté des détails parfois si fins se détachant en jaunes, verts, vermillons, sur fond gris-bleu.....

« — Humble docteur peut payer très cher le tatouage et assurer
« aussi fin d'existence paisible, très douce, exempte de soucis
« matériels à honorable ami,

... il a fondé un club à Tokyo dont les membres se réunissent à intervalles réguliers dans une maison de bains, car les couleurs ressortent plus vivement après une immersion dans l'eau bouillante. L'eau à 50 degrés, bain traditionnel de Yeddoko, donne aux tatouages un éclat incomparable.....

s'il veut bien venir. Ainsi, après
« sa mort, honorable malade sera immortalisé par tatouage
« dans le musée de misérable docteur à côté de peaux rarissimes ; par exemple celle de splendide Scandinave chauve dont
« le dos, sur toute la hauteur, représente admirable négresse
« nue — vue de face.

Je voulais aussi quelque chose de chaud : un plat de viande
ou une fille¹

1 . « — Happy Christmas, darling ! »

venant de la chambre voisine ; puis je notais mentalement :

— choc d'une bouteille contre un verre

— déclics de briquet automatique

— pas feutrés, rapides ; le plancher craque

— une porte s'ou

(vre — dans le couloir, bouffée de présence et :

— raclements de savates

— une toux

— grons dans la tuyauterie lorsque le robinet de l'évier sur le palier

est ouvert, secousses brutales..., le liquide jaillit par saccades

— « ... Brrr... Frrr... AHAhaaaa... » interjections de la pépée : langage

inarticulé sous l'eau glacée, sanglots douloureux ? dérisoire éjulation

— une porte claque

— éructations spasmodiques du lavabo qui se débonde).

De la chambre, de nouveau

— élans de ressorts d'un lit subitement enfoncé

— quelque chose tombe et se brise — soucoupe ? cendrier ?

tout cela perdu au hasard maintenant

dans n'importe quel ordre et
fredon en fautil, une voix
d'homme, sourde, aux paroles
indistinctes ; diphtongues et
voyelles se propageant en tou-
tes directions (insaisissables).
Suite confuse ponctuée par

en vrac finalement « shunté »
(je le réduisais progressive-
ment en intensité) pour rame-
ner chez moi — la veille ?
demain ? — isoler ce que je
coryais m'être particulière-
ment destiné : l'exclamation de

l'Américaine (sa voix de rogomme), sur le mode canaille :

« — Tom cat !... Haay !... »

« Docteur fera connaître à son ami malade — et palper si
« celui-ci le désire — cette curiosité merveilleuse encore viante,
« acquisition récente et qui est déjà en route pour le Japon.»

Je tremblais un peu : la garce m'avait saisi la main gauche
et la promenait sur son corps.

Je répondais à ses questions idiotes

: ... pourquoi je portais des lunettes noires ? (noires ? je n'y
avais jamais pensé !) Pour que les autres voient que je ne voyais
pas.

... coment j'évaluais la beauté d'une femme ? ... mon sens
tactile pas encore au point ; j'avais oublié que j'étais novice
non seulement en tant qu'aveugle... mais aussi...

Je ne savais pas très bien ce que je touchais... où j'en étais.
Ça la faisait rire. Je jouais à deviner... : une étoffe épaisse,
élastique ; une autre, rêche. Parfois, mais très vite, quelque
chose d'intermédiaire entre le tissu et la peau, crissant doux,
métalliquement léger — un peu tiède cependant ... On
suit un itinéraire dessinant le nom impossible à tracer ? ...

Le

mot de passe ?

(Je pouvais, à l'en croire, la faire revenir si je
découvrais ce qu'avaient décrit ces pelotages dirigés).

J'étais seul à présent et je cherchais ce nom — immémorial — qui, sitôt exprimé — une seule fois — s'effaçât, s'évanouît ; un nom à jamais perdu dans la nuit des temps. derrière lequel tu pourras passer inaperçu ; un vrai nom pour amnésique, issu de la fatigue que tu éprouverais à le prononcer (et personne pour te le *souffler*).

Tu murmureras (une ou deux syllabes ?), mais si bas que rien ne t'atteindra de tes propres paroles —, ou bien, à peine dites, les oublieras-tu déjà ? Ce mot me tenant lieu désormais de maîtresse, je me proposais de l'écrire sur une grande feuille de papier d'emballage, par exemple, que je mettrais ensuite à côté de moi dans mon li.

Palindrome fragile (lui faire un petit trou à la pointe du V !) que je caresserais de bas en haut

(ma main enregistrant la

chaleur émanant de ses courbes)

, de haut en bas ;

... « von hinten wie von vorne.»

...il eût été navré, le docteur, de laisser perdre un si beau dessin : « — Dragon légendaire, n'est-ce pas ? sur toute la hauteur du

« dos d'honorable malade. Fait par grand artiste... Forme parfaite. » schéma d'un parcours idéal (une boucle — quatre courbes — une boucle) non rétrogradable, qu'on reprend en sens inverse

(: est ← Ouest sur le plan disposé à l'envers le Nord en bas — on imagine donc aller dans la direction opposée cependant qu'on revient en pensée par le même trajet récurrent)

— On peut au passage devant la poste, glisser dans la boîte aux lettres la carte perforée de la douleur choisie ; on l'expédie ailleurs : souvenir exotique dont on essaye de se défaire. — IL Y EN AVAIT D'AUTRES POUR LA REMPLACER. IL N'ÉTAIT POURTANT PAS LE MEME, CE CORPS LU MILLE FOIS, OU MILLE ET UNE FOIS. IL FALLAIT REVENIR.

tout en continuant vers le lieu où l'on habite, où l'on est où l'on peut être. Là, à ceisement signalé par une croix rouge.

On songe à la maison telle qu'elle apparaît lorsqu'on débouche dans la ruelle : une baraque d'un étage en planches vermoulues recouvertes par endroits d'écailles de bitume. On remarque d'abord, devant la façade, la terrasse soutenue par des pieux potencés ; un petit escalier (deux ou trois marches ?) permet d'y accéder. Lorsqu'on est sur la terrasse, on peut pousser l'huis

entrebâillé ; une échelle en bois monte raide depuis l'entrée jusqu'à un étroit palier.

A droite, une porte.

On l'a imaginée en couverture de livre. On n'a encore rien inscrit dessus : ni le titre ni le nom de l'auteur !

Le palastre orné de la serrure est ouvert en fermoir d'évangélique.

J'avais pris un volume sur la table de nuit

(:

— édité par l'Institution des Jeunes Aveugles). On ouvre. J'attendais (le médecin ou la voisine). J'avais peur. (On n'est certain ni de ses rêves ni de la réalité quand on est seul.) Je feuilletais fébrilement ce grand bouquin. Je passais mes paumes moites sur les pages, je sentais vibrer les caractères en relief, les « points saillants », petits dominos pour un jeu sans signification ni utilité : ce que je lisais : « ... la chambre est oblongue, trente pieds de long et

environ vingt-cinq de large... » ... « On n'aperçoit qu'une seule glace qui d'ailleurs n'est pas très grande. Sa forme est presque circulaire, et elle est suspendue de telle façon que l'on n'y peut voir son image reflétée..... »

On appuie sur le bouton

du commutateur :

« C'est automatique donc ça ne marche pas. »
On a un briquet (on frotte on frotte mais ça ne prend pas — à d'autres !)
On est toujours dans le noir.
On sait qu'on est couché sur le lit don on se rapproche lentement. On se rejoint.
On ramène tout à soi ; faisant corps avec son propre corps on se referme.

J'étais très près de ma viande, incapable de me rassembler. Ma lecture — *empreinte* d'écriture — éclatée, je revenais inlassablement sur les phrases. SUR LES LIGNES D'UNE FIGURE QU'IL DEVAIT ETRE POSSIBLE D'ABIMER à FORCE DE REGARD USÉ.

Tandis qu'on entre dans sa peau on s'efface au loin de soi. On prend la direction du quartier chinois. On s'éloigne. Tu te perdras

de vue. On disparaît derrière un immeuble au détour d'une rue pour réapparaître à l'entrée de l'impasse perpendiculaire à l'avenue qui jouxte le marché, d'où l'on aperçoit enfin le « Bazar » .
On songe à la maison qui sert de bazar, « une barque en planches vermoulues recouvertes par endroits d'écailles de bitume ».

On est attiré par cette boutique ; on y trouve tout ce que l'on désire — que l'on n'a pas (qu'on a eu ?) —, stylo de série que l'on jette après usage, briquet que l'on remplace par un autre de même apparence...

Memento mori permanent, mais insoupçonné, cet objet perdu (dont on ne se souvient pas) toujours remplacé par un autre identique, semblable à des milliers d'autres, et pas le même.

On peut avoir des filles aussi. On en trouve à brader : des réelles et des fausses. « On vend, par exemple, dans ce magasin, un gadget, un jouet japonais pour homme : une femme en matière plastique souple, pliée dans une boîte pas plus grande qu'un

paquet de cigarettes. (Pocket woman). » Lorsqu'on la déplie, elle mesure 1,52 m. On la gongle. On obtient alors une femme qu'on peut utiliser quelque temps à condition toutefois de bien l'entretenir. (« ... after use the pocket woman should be cleansed « thoroughly in water, using a mild soap, rinsed, and carefully « dried. The pocket woman should be dusted with talcum powder, « and kept in its container. The pocket woman should never be « boiled. » On s'en sert donc plusieurs fois, ensuite on la fout en l'air.

« On a toutes les femmes célèbres de la création réduites à la « même taille. On n'a pas mentionné leur nom sur l'emballage. « On réserve la surprise. »

On n'a pu (« On les vend très cher ») jusqu'à présent n'en acquérir qu'une, que l'on conserve, préparée sur un divan. On l'a vêtue d'un paréo rouge à motifs dorés. On ferme les yeux pour y penser. On la contemple ainsi souvent. IL S'Y INSCRIVAIT CERTAINS SIGNES D'ALTÉRATION QUI ACCÉLÉRAIENT LE TRAVAIL DU TEMPS. IL ÉTAIT DES STIGMATES QU'IL FALLAIT AGGRAVER POUR SE DÉTACHER DE CELLE QUI, PLUS MORTE ENCORE QUE VIEILLE...

J'appréhendais l'arrivée du toubib (son verdict ?) qui viendrait prendre possession de moi.

J'avais, à sa demande

*TRENTE ANS DE RUSSE ET DE PATIENCE UNE
COLLECTION UNIQUE AU MONDE...*

... S'il croise dans la rue ou sur une plage un
tatouage pas encore mort, il le suit, supputant ses
chances d'en devenir propriétaire.

, préparé un testament : IL Y AVAIT LES
HISTOIRES À LUI RACONTER NUIT APRES NUIT : SA VIE, INVEN-
TAIRES ET INVENTIONS... TOUS CEUX QUI L'AVAIENT REGARDÉE.

IL EXISTAIT AUSSI DES LETTRES

: « MON AMOUR, j'écrivais
toujours la même chose, (T'en rendras-tu compte ?)

Tu seras revenu à ton lit. Ta main droite continuera ses dessins
dans le vide maintenant (chercheras-tu un chemin d'espace
à travers les arabesques de cette chironomie nocturne ?)

On fixe les contours de la femme en matière plastique étendue
sur le divant. On s'y prend à plusieurs reprises et, insensiblement,

ce *neume* se transforme en battue d'un chant

(« Ahué, ahué, a vahiné Tahiti
« Arané tanté antié..... »)

qui arrive par bouffées, entre lesquelles viennent s'intercaler les grésillements d'insectes — minivers des « naonaos » , agité, lointain. On trouve incompréhensible la danse forcenée de ces bestioles, danse déduite du bruit que l'on perçoit ; danse qu'on dit être un langage et qui, à en croire certains experts, est — ainsi qu'une reproduction des fêtes maori qui au bord du lagon encanaillent la nuit de Papeete — une représentation réduite des différents circuits e l'île et rappelle...

A COTÉ, MAIS IMMOBILE à GAUCHE DU JARDIN JAPONAIS, CE MODELE D'UN TREMBLEMENT DE TERRE EN FIL DE CUIVRE EMBROUILLÉ (APPARAMMENT) — POSÉ SUR UNE COURTE TIGE VERTICALE, QUI PART DU CENTRE DE GRAVITÉ ET ABOUTIT à UN PETIT PIÉDOUCHE NOIR EN TRONC DE CONE DONT LA BASE REPOSE SUR UN PLAT DISCOÏDALLÉGEREMENT INCURVÉ. LE TOUT MESURE CINQ CENTIMETRES DE HAUT ET LA « FROISSURE » MEME, DIX CENTIMETRES D'UNE EXTRÉMITÉ à L'AUTRE. SUR LE PLAT, SORTE DE SOUCOUBE, EST COLLÉE UNE ETIQUETTE :

*TRAJECTOIRE D'UN TREMBLEMENT DE TERRE
OBSERVÉ A TOKYO, A MINUIT LE...*

L'ENROULEMENT DU FIL DE CUIVRE FIGURE LE MOUVEMENT (AMPLIFIÉ) D'UN POINT DU SOL PENDANT LE SÉISME. LE FIL EST REPLIÉ UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE FOIS SUR LUI-MEME ; DES REPERES NUMÉROTÉS (DEPUIS 1 JUSQU'à 1) JALONNENT

LA PROGRESSION DE LA VAGUE ONDULATRICE, SUIVANT L'IDE DÉROU-
LEMENT DU PHÉNOMÈNE ; mais rien ne bougeait sur le livre
en braille où, louvoyant à travers les signes en relief, je
griffonnais machinalement avec la pointe de l'ongle, cécographe
pour un texte évaporé : (« item, mon corps après ma mort au
docteur japonais... ») Il promet de l'argent : — ... « il le remettra
par tranches à honorable malade : un tiers à la signature du contrat,
.....
« et le dernier tiers à la livraison, c'est-à-dire au décès —
« argent utile pour funérailles. »

Je n'étais vivant (pouvais-je l'oublier ?) que parce que mon
corps ne m'appartenait plus, ma peau à laquelle je semblais
tenir.

« — Docteur aura tout loisir d'en examiner les détails à la
« loupe, les isolant l'un après l'autre. Il se promènera — il
« voyagera à travers les tours, les contours les mouvements
« du jour sur ces couleurs — quand il possédera ce chef d'oeuvre.
« Voilà pourquoi, tout en souhaitant la mort d'honorable ami,
« il peut lui verser misérable pension — le second tiers — jusqu'à
« épuisement... »

« Cher malade doit avoir confiance : docteur est riche, très.
« Sa fortune est loin, au diable évidemment, hors de portée.
« Mais le docteur en fera entrevoir une parcelle... contre répon-
« dant bien entendu... legs d'ami malade... »

Il ne pouvait proposer plus. Il avait des frais : écorchage, tonnage, corroyage, faire tendre et maroufler la peau sur un panneau de bois... « — Il s'y connaît... Travaux délicats, onéreux...
« sans compter dépenses occasionnées par traitements pour
« préserver beau tatouage... il ne facture pas non plus — il
« donne en prime — amabilités. »

Je pensais à une conclusion, fin mot de l'histoire : une dernière parole ? le « Mehr Licht ! » traditionnel. Si je trouvais ce « mot de la fin » exact — le terme précis ? —

ET S'IL NE RESTAIT PLUS QUE QUELQUES INSTANTS À VIVRE ? » alors j'en profiterais pour dormir — non sans avoir au préalable signé.

J'étais très préoccupé par l'allure à donner à la signature du testament, un camouflage assez complexe pour qu'il matérialisât les mouvements de la pensée «une ligne active avec toutes formes possibles d'accompagnement».

CET IMMENSE PARAPHE ALAMBIQUE PROJETTE SON OMBRE
ALLONGÉE FAITE DE RYTHMES, DE LIGNES ENTRECROISÉES IRRÉ-
GULIEREMENT — AUTANT DE GRILLES SECRÈTES — SUR UNE
PARTIE DU JARDIN JAPONAIS ; FILET AUX MAILLES INÉGALES
ÉPOUSANT JUSQU'EN SES MOINDRES RECOINS LES VOLUMES

DE L'EFFIGIE EN CIRE À L'INTÉRIEUR DE LA MINISCULE CHASSE
QUI, VUE EN TRES GROS PLAN — AU RAS DE L'ÉTAGERE, MASQUE
TOUT.

OR, UN TRAVEL

LING ARRIERE LUI REND SES PROPORTIONS LAISSANT AP-
RÉDUITES À L'UNIVERS RES-
PARAITRE À TREINT DU MINITOKONOMA. TROIS METRES

CHASSE GRAN-

DEUR RÉELLE DE LA TAIL-

LE DE LA PE- INVISIBLE JUSQU'ALORS

PRES, RÉPLI- ENTRE LE JARDIN JAPONAIS TITE VUE DE
ET LE TREMBLEMENT DE

ECHO VISUEL TERRE NAIN ET FIGÉ, RECOU- QUE EXACTE
VERTE PAR L'OMBRE DE CE-

COFFRE SANS LUI-CI, SE TROUVE UNE DE CELLE-CI :
ÉBENE, DONT PHOTOGRAPHIE DECOUPEE

SONT LÉGÈRE- DANS UN MAGAZINE, MON COUVERCLE, EN
PERRON : UNE TACHE OBLON- LES ANGLES
GUE EST PLAQUÉ À LEUR

TROUSSE LA FORME, MOULANT LE RE- MENT RE-
LIEF, LE MOUVEMENT

TOITS DE PAGO- LÉGENDE : FAÇON DES

UNE FEMME «OMBRE DE PERSONNE VOLA- DE Y REPOSE
NO D'OR ÉTER- «TILISÉE PAR L'ÉCLAIR DANS UN KIMO-
MÉE.....» «DE LA BOME ATOMIQUE.» NISÉE EMBAU-

— «MUKASHI NO MUKASHI ZUTO MUKASHI...» LA VOIX (OFF) VIENT
DE DERRIERE LA CHASSE, VOIX CHEVROTANTE.

YUME NO MACHI, LIEU UNIQUE, LIEU SEUL OU NULLE PART C'EST
TEMPS.

tu auras, bien entendu, abandonné toute espérance ; et tes recherches imaginaires ne seront qu'un perpétuel gribouillis de réseaux se recoupant se recomposant sans fin sur rien du tout, n'importe quoi.

On n'attache aucune importance aux discussions véhémentes des personnages — jamais les mêmes d'un jour à l'autre, interchangeables — accoudés à longueur de temps à la balustrade qui longe une partie de la terrasse du bazar :

chassé-croisé *seré fin*
d'interminables palabres — nuages de sons ponctuels, grillages de légères hachures acides de paroles floues ; trame de déchirures pressées, parfois couverte par une vague sonore puissante qui sort du juke-box à l'intérieur du bazar.

On ne remarque pas tout d'abord, tant on y est habitué, qu'IL FALLAIT PROFITER DE CHAQUE MINUTE DANS LE SEUL BUT D'OUBLIER CELLE QUI ALLAIT SUIVRE. on entend une chanson européenne en vogue : voix asiatique androgyne ; ses molles inflexions pleurnichardes sont soulignées par les *glissandi* d'un koto, des miaulements de guitard hawaïenne à quoi se joignent

une balalaïka et une scie musicale ! On a soudain l'impression que le disque ne tourne par régulièrement.

— «MUKASHI NO MUKASHI ZUTTO MUKASHI...», VOIX AIGUE, VOIX DE VIEUX GRAMOPHONE TOURNANT INLIASSABLEMENT EN SILLON FERMÉ, RÉPÉTANT SON DISQUE USÉ. PUIS LA VOIE — OU L'AIGUILLE — DÉRAPE EN UN SOUPIR RAUQUE ET ACCROCHE UN MOT, AU DÉBUT ÉCRASÉ : «...CTRE ET LE TOMO, SON OMBRE, LA SUIT». UNE MÉLOPÉE SE PRÉCISE PEU À PEU, QUI SE DÉROULE DANS LE MODE YOWA-GUIN

« SUR LE PONT PRES DU TROISIEME PIN
« LE WALKI REVE LE SHITÉ
« LE SHITÉ N'EST QU'UN FANTOME
« LE GRAND SAMOURAI»

LA VOIX FREDONNE ENCORE, IMITE MAINTENANT LES TZUZUMI, PUIS LE TAIKO ET ENFIN DONNE QUELQUES NOTES AIGRES DE NO-KAN —, AVEC LES ENTRELACS QUE PERMET LA DUCTILITÉ DE LA LIGNE MÉLODIQUE

« AU COURS D'UNE GRANDE BATAILLE
« LE SHITÉ BUT LES YEUX CREVÉS
« LE SPECTRE DE LA FEMME LE CHERCHE
« MAIS LE SHITÉ SOUS SON PARASOL
« PORTE UN MASQUE DE VIEILLARD AVEUGLE
« LA FEMME NE PEUT LE RECONNAITRE...»

LA VOIX REPREND LES INTERVENTIONS DE L'ORCHESTRE : ONOMATOPÉES CARICATURALES (« O FUUU YÉ — O TAIHIKO»), MIMOLOGISMES DÉRISOIRES « TEN-TÉ-RÉ-KOU-TSOU ——— TZU-BONG -

TZU-BABONG» ; PUIS ENCHAÎNE :

- « LE FUJI AVEC SES PAYSAGES MOBILES
- « ALENTOUR
- « AUX TEINTES MOIRÉES CHANGEANTES
- « ACCORDÉES AUX RYTHMES
- « DE LA PENSÉE DES DIEUX
- « A TRAVERS CEUX QUI REGARDENT...

... DE PLUS EN PLUS FLUETTE, ET LE DÉBIT S'ACCÉLÈRE, ET LE CHANT SE PRÉCIPITE, DEVIENT UN MURMURE RÉGULIER, ÉGAL, MONOTONE : « ... SE PROMENANT DANS LA DEMEURE SEIGNEURIALE OU ÉVOLUENT DES ÊTRES FAITS DE SILENCE DONT » IL FALLAIT DEVINER MEME L'ABSENCE : « LES GESTES, LES DÉPLACEMENTS SONT AUTANT DE MESSAGES SECRETS.»

IL N'Y AVAIT PAS DE RÉPONSE. IL VALAIT MIEUX TIRER UNE CROIX LÀ-DESSUS. J'aurai voulu signer ainsi en vieux croyant analphabète

(intensifiant le point d'intersection, étranglement de l'X : — ce «Ksss...» de soulagement — expiration).

Je m'éteignais à petit feu sans trop m'en apercevoir, en
loucedem...

« — il ne laissera pas mourir honorable ami sans la bonne
« parole d'encouragement. Docteur aura en définitive le dernier
« mot. Mais auparavant il aimerait poser quelques question... ;
« fidèle médecin en toute circonstance prend les précautions
« d'usage :

« Honorable malade est-il inscrit à la sécurité sociale ?

« Si oui, quelle paroisse ?

IL N'Y AVAIT PAS DE RÉPONSE

« — ... il ne se souvient pas?... il n'a pas de mémoire ! ... cela
« ne prouve pas qu'il n'ait aucun passé... il peut même avoir
« n'imortore lequel, au choix... le plus sombre...

Je voulais être seul, prier sans être vu.

IL DEVENAIT SIMPLEMENT RISQUÉ DE MOURIR MAINTENANT QU'IL N'Y AVAIT PLUS DE DIEU.

« — ... il a également la possibilité de ne pas exister... »

IL ÉTAIT PAR CONSÉQUENT URGENT DE PRATIQUER UNE INTERVENTION CHIRURGICALE ;

« — ... mais docteur veut éviter que la peau ne se détériore. Lors « d'extension de maladie, quelques troubles sanguins risquent « d'endommager magnifique tatouage... »

Moi naguère encore si dynamique, je calenchais sans conviction. Je n'avais plus «la flamme». J'avais beau me dire que claquer était à la portée de tout le monde, que ce serait une bonne chose de faite, le coeur n'y était pas.

« — ... humble médecin est yn hypnotiseur parfait ; au besoin, « il utilise protoxyde d'azote... opération bénigne... » IL S'AGISSAIT DE LUI ÉPARGNER TOUTE SOUFFRANCE.

Tu ne sentiras rien. Tous se passera à ton insu ; tu pourrais aussi bien ne pas être là ; mais loin, hors de tout.

Médamothi, par exemple, sera pour toi l'endroit rêvé : tu y attendras la mort, composant de cette attente quelque chose dont le début et la fin coïncident, se déclenchant à perpétuité dans des espaces nuls...

Je recherchais malgré moi ce que je m'étais acharné à comprendre, à retenir. Je me creusais la tête. IL N'EN RESTAIT PRESQUE RIEN. J'étais une sorte d'archéologue, de spéléologue de poche (mes fouilles profondes !) — la mise en boîte (« de omni re scibili et quibusdam aliis») de ce monde en conserve s'agitant à faire un inventaire détaillé de sa mémoire avant que de la perdre à jamais.

On bascule — tout s'évanouit — sous la poussée d'une synalgi (: on a involontairement appuyé sur l'abcès, sur la joue droite, et une douleur réflexe violente surgit derrière l'oreille gauche,

sous l'os mastoïdien). On sent, du coup, les sons et les brutis et les visions s'affaïsser.

On est broyé par le ralentissement en dégueulando grotesque du disque qui, écrabouillant images, paroles, chanson, provoque un fondu enchaîné

sur

la chambre où l'on est, couché, dans l'obscurité toujours la même.

On constate qu'entre la joue et la «douleur à distance» derrière l'oreille, s'établit une liaison retour — mais en ligne brisée : « ... s'il représente par un tracé le train d'ondes d'nflux nerveux « de ce que malade ressentira, docteur peut certifier, pour calmer « appréhensions d'honorable patent, qu'à regarder ce n'est pas « douloureux, un graphisme... » ce profil tourmenté et vibrant s'étire — se relâche — se tend — se relâche encore (mouvements d'accordéon) et, aspiré par son point d'origine, l'abcès à la joue droite, casse net et vient claquer sur celui-ci.

Une douleur téraabrante fore la viande qu'on a — et ténébrante s'élève alors : elle zigzague à travers la nuit du corps, se diffusant en frissons contradictoires — acides et sales — qui se nouent, s'étranglent, s'annulent...

On est seul. On réalise que le bazar est désormais vide, qu'aucun disque ne tourne plus dans le juke-box, que le boutiquier (son nom à l'enseigne du magasin ? ou la raison sociale ?) est absent, la terrasse désormais déserte. IL FAISAIT NUIT.

Un moineau gringottait — sur des rythmes variés. J'écoutais son message en morse grignoter mes inventaires mentaux.

« ET LES OISEAUX MULTICOLORES DANS LES VOLIERES... »

APRES UN LONG SILENCE, LA VOIX CHUCHOTE :

« LE TOMO, SUR LE
« PONT, PART DU TROISIEME PIN ET, A PAS GLISSÉS, SE DIRIGE
« LENTEMENT VERS LA SCENE... PENDANT CE TEMPS, LE CHOEUR
« CHANTE (*UTA* POUR LA PREMIERE FOIS...) »

LA VOIS POUSSE
QUELQUES HURLEMENTS GUTTURAUX PUIS, DANS UN REGISTRE
GRAVE, RÉCITE : « ... OISEAUX MUETS, IMMOBILES. UN SEUL QUI

« BOUGE : CHAQUE PASSAGE « RAPIDE DE SON VOL FAIT CLIGNO-
« TER LES COULEURS DES AUTRES... » :

Je rejoignais ce cri de piaf, — m'y appuyais. A chaque pause je craignais qu'il ne fût démonté, qu'il ne reprît plus ;
« ... EN DÉDUIRE UN CHANT ABSENT » et que cela me ramenât ici, dans le fatras de mon exament de conscience et au milieu des questions pressantes du médocastre nippon : ... « il doit se
« confier à humble docteur. Estimable moribond se rend takusan
« suspect... »

Quand on n'a rien à cacher, on s'en souvient. « ... avant de
« remettre un peu d'honorable argent et avant de commencer
« traitement, docteur ami veut savoir à qui il a affaire...»

«... il lui fait dosage d'urée pour savoir si morphine peut être
« administrée sans danger... il prend dispositions pour éviter,
« lors de décès, pourriture, dégâts catastrophiques...»

« ... il promet de débarrasser malade de méprisables staphy-
« locoques — et de soigner particulièrement la peau pour la
« rendre inaltérable tant que doux patient l'aura sur le dos :

« détestables furoncles et anthrax laissent souvent horribles
« cicatrices.

Précieux dragon s'il était abîmé perdrait toute
« valeur et, partant, malade cesserait d'intéresser misérable
« docteur qui en serait sincèrement affecté etc... etc...

« ... ou bien préfère-t-il se confesser à honorable secrétaire :
« personne sûre, intelligente — connaissance universelle,
« vrai salmigondis de culture...

« ... il a apporté petit magnétophone — il ne s'en sépare pour
« ainsi dire jamais — et bande magnétique : il désire que
« sympathique malade soit mis au courant états de service

« d'honorable secrétaire enregistrés par J'entends un déclic suivi
celui-ci
d'un souffle puis YORU OKINA SABI une voix de mêlé-cass
KARISOME (déclic)

Il a coupé.

Il est désolé, il s'est trompé :

« ... il a, par erreur, fait passer la voix d'ancien secrétaire :
« honorable perroquet qu'il employait naguère, avant magné-
« tophone, pour répéter extraits de nô...

ou retenir cours de la

« bourse... il est mort récemment... docteur l'a fait empailler,
« accrocher sur perchoir mobile dans cage de cristal... et garde
« en souvenir dernier enregistrement...

« ... Il va changer la bobine...

petit appareil très utile, si ami

« veut se décider à parler... docteur étudie ensuite...

« ... s'il pose quelques petites questions pour arracher un aveu,
« c'est dans l'intérêt de malade...

(Il demande un peu de patience.

Il règle le magnétophone)

« ... car la cécité — amnésie,

« insomnie — est à n'en pas douter d'origine psychosomatique.

« Rien ne prouve le contraire au contraire : le comportement

« d'étrange ami montre que que Il va faire entendre

« maintenant enregistrement sur bande magnétique d'honorable
« secrétaire, personne sûre, intelligente, passionnante : peut
« raconter son histoire ou une autre langue dans n'importe
« quelle vie, celle d'ami malade par exemple avec citations à
« l'appui ! ¹ J'AI FAIT TOUS LES MÉTIERS LE THÉÂTRE

1. « Yo he sido Homero ; en breve, seré Nadie, como Ulisses ; en breve,
« seré todos : estaré muerto. »

J'ai été (le père Dupanloup) la momie de Tout Ank Hamon ; (son cer-
cueil) son sarcophage — navire sur le temps (l'étrave en arc de cerce)
mes ors mes lapis-lazuli (essayant de soulever le couvercle) mes caresses
ciselures à jamais.

(En résumé : seul survivant de la plus dure des guerres, je fus — messager
de massacre — le porte-parole du soldat anonyme cimenté dans l'écho
d'une épitaphe attribuée au poète inconnu (après les tempêtes et
Little Big Horn) :

— Hugh !

Et la réponse du Grand Humanistou :

— Bien fait ! ça servira d'exemple pour le dictionnaire de Bailly.)

Agrypnye — désert sur l'océan que sillonnent caravanes et caravelles :
« la nuit de sable » se déploie pour le grand voyage —

... Un voile noir de-
vant les yeux : mauvais présage, ça !

J'ai été Dom Henrique le Navigateur au promontoire de Sagres, scru-
tant l'horizon, sollicité par l'aventure, attendant le retour de ceux qui
voyagent (pour lui) et ne reviennent pas...

... les grandes découvertes : monde ailleurs derrière quelque chose
« onde dura da confusa Babel inda a memoria ... »

J'avais essayé, après le départ du Japonais, de reconstituer le discours dispersé en copeaux à travers la chambre. J'étais arrivé à faire mentalement un montage approximatif (avec possible désordre et certaines lacunes).

UN NOM DE GUERRE LA GUER J'avais retrouvé également, en guise d'accompagnement, quelques extraits de commentaires du toubib :

« ... peut aussi réciter catalogue de ses lecteurs : JESUS' SHORT STORY tous ouvrages de vulgarisation LE LIVRE DES MORTS EN CENDRES DANS UNE URNE

0

LA PSYCHANALYSE A LA PORTÉE DE TOUTES LES BOURSES

LE CAPITAL DE POCHE, LE PETIT MARX etc... honorable
secrétaire est aussi l'auteur de «condensés « AVENUTRES
« DABÉLARD EN RACCOURCI DIGEST DE LA PHY-
« SIOLOGIE DU GOÛT JIRAVRO OU LE PARADIGME
« PERDU ... etc ... RECHERCHE DU TIME-BINDING

... Je n'ai pas entendu
le dé clic du bouton qui met en marche le magnétophone mais
je sens la bande magnétique

d'une oreille à l'autre
se dérouler et s'enrouler à moi

Son allure est irrégulière.

Le souffle (: F surplombé d'un
point d'orgue) extensible et compressible (reptation d'ecto-
plasma de bruit à contre-courant de lui-même) le souffle,
longtemps seul, reste constamment au milieu.

Puis un ruban de papier « ... que maladif ami écoute : »

... UNE THESE QUODLIBÉTAIRE : « DE L'HOMUNCULU NÉ D'UN

roles se décolle ; malgré le ton emphatique
des pleins et des déliés causés par les ratés du magnétophone,
je reconnais le contralto râpeux —.

La pellicule de voix se détache et va se
brancher sur « honorable travesti » à qui elle appartient (et

dont je commençais à soupçonner la présence) à quelques centimètres de moi, à portée de la main...

Mais on ne se livra pas à n'importe qui.

On tend le bras on touche « pocket woman » allongée sur un brigantin parallèle au lit sur lequel on repose.

On lui parle :

— On se demande si ça va faire mal ; on ne coupe pas ainsi avec la vie sans que cela fasse mal, très — Non ?

On lui prend la main, matière plastique molle... :

— On est bien, hein ?

Je suppose une stéréophonie occulte ; la voix allant du magnétophone au travesti (« l'honorable secrétaire ») prend au passage devant moi un virage dont l' doit correspondre à celle de l'angle formé, à partir du point où je suis, par les deux demi-droites

me joignant aux sources sonores.

Cependant je me contentais de suivre la voix coupant la chambre dans la largeur en ligne (de gauche à) droite. Je passais sur ce tapis roulant et, en réponse — pourquoi pas ? — aux interrogations (« ... il ne sait plus ?

PET D'ADOLF AU MUTANT DE PANURGE... »

je devenais les mots J'AI EU A MA DISPOSITION UNE KYRIELLE

D'HÉTÉ avant de m'immobiliser au milieu d'une ligne RONYMES
— en bas de page contre le mur où je me trouvais déjà,
couché... ; j'étais toujours au même moment, avec du temps

qui me passait dessus et allait me quitter :

Le texte
de la bande magnétique (je ne l'entendais plus que sur les côtés
dans les marges de mon lit),
sortant du champ, s'enfonçait
dans une cloison de la mansarde).

Des paroles flottaient encore cependant à tort et à travers « CHAMP UNITAIRE EN MICROPOINT MENSURATIONS DE MARLENE » filtrées par la fièvre, cotonneuses lointaines (chuchotements réverbérés à mon oreille devenue constamment celle de quelqu'un d'autre) « MUSÉE IMAGINAIRE EN TIMBRES-POSTE. BALZAC EN SCHÉMAS LOGIQUES. » « PILLULES DAS SEIN ZUM TODE » ... énumération (plain-chant aux bords d'une veillée funèbre) sempitournelle monotone. « ... Il n'a qu'un regret, c'est de ne « pas avoir connu plus tôt honorable secrétaire... »

Je décrivais autour de moi, sur ce que j'entendais, une courbe en forme de rosette à n'en plus finir... On compulse mentalement un mémoire éventé (sa vie jusqu'à... Et si l'on meurt avant on a perdu, sinon...

IL FALLAIT à NOUVEAU REPARTIR à ZÉRO.

Il fait l'article, il ravaude dans le vide, il rapièce sa camelote de détails (rectangles d'enregistrements) cousus de boniments :

: ET VÉNUMS EST VENUE EVE NUE AI VEINE EUE...

« car précieux secrétaire taquine la muse et sait à l'occasion
« traduire hai hai en vers holorimes...

« chanter opéra dans le texte, sur

« fac-similé manuscrit original... ; déclamer tragiques KUKLON'

« HELIOU KALO ; jouer théâtre élisabéthain OR NOT TO

« SLEEP PERCHANCE TO BE ; ou dire pièce moderne

« GLOUPS AOUK AOUK NIAF ; non ! ça, c'est bande

« à l'envers... prélèvement maladroit : mauvais montage. Il passe

à la suite — ou plutôt il revient en arrière ; il rembobine :
(... gliartzOuaiiiiartzzztrzesqjklkluiiii Clac)

tout

en continuant à parler :

(Il ne veut pas perdre de temps ; aussi résume-t-il ce qu'il ne fait pas passer — ou qui n'est peut-être pas sur la bande magnétique

« ... il décrit grande partouze électronique en bandes dessinées... »

(Il raconte la dernière image, la chute :

« ... un squelette debout

« pose ses mains sur les yeux de l'homme assis sur une chaise,
« lui tournant le dos.)

« ... il assure que si bon malade se laisse
« convaincre, honorable secrétaire sera pour lui le bois flottant
« que tortue aveugle rencontre en mer... »

« ... il devrait se méfier de vulgaire voisine... fille indiscreète,
« impudique — entre sans frapper et tient abominables propos,

« dit paroles grossières à bon docteur, lui conseille
« to shit in his
hat ! » ... et « to go and dust his nuts to Nagsaki ! »...

Il est parti. Il s'est éclipsé, volatilisé par les injures — elles-mêmes recouvertes par une vague d'éruccatations (les flatuosités biscornues) d'un poste de T.S.F. proche.

J'entendais encore l'Américaine le vitupérer, hurlant d'une voie aigüe :

— Louse ! s. o. b !

ai-je demandé quelques explications ?

— ... mécène ? lui ! ... collectionneur ? Ah ! ah ! Dangereux
salaud, oui ! Un Nippon-Aikokou-To...

(je devais être étonné

— ... non ?)

— ... et le « secrétaire » : un travesti...

— Ça, je savais.

— J'ai bossé dans le même cabaret que lui — au « City-Night » 92^e rue, spécialisé dans le strip-tease. Son exhibition

était beaucoup « attractive » pour les vieux « panzies ».

— Oui,

(le Japonais m'avais expliqué) :

(« ... Il est maître...

« ès burlesques, honorable secrétaire... Docteur a mis au point
« son numéro...

Il me lit l'argument :

« ... il est sur scène en femme nue,

« absolument, derrière un taps de tulle... »

Tu accompliras toujours le parcours (pour n'aboutir jamais
au même point ? ou bien, somnambule, bras tendus,
chercheras-tu un chemin inédit ?) ne te menant pas ailleurs.

Tu seras debout maintenant, les mains posées sur une tenture.

« ENTRÉ SUBREPTICEMENT » (AVEC LA VOIX LONGTEMPS TUE QUI REPREND EN CHUCHOTEMENTS) « ALORS QUE LE VIEILLARD
« SORTAIT

« MOMENT D'UNISSON DES DEUX PERSONNAGES SOUS
« LE STORE DU KAGAMI NO MA

», KYÔGEN EST MAINTENANT AU
« KOKEN-ZA, LE DOS TOURNÉ AU PUBLIC ET PAR CONSÉQUENT
Tu seras immobile. INVISIBLE. »

« ... il est à mi-chemin du pottant côté jardin et du centre du
« plateau. Soudain noir total. »

« Les vagues battent la nuit » ..., chante le choeur tandis
que le shité se lève... « ... Givre
« sur les herbes sur la silhouette du vieillard aveugle...
« un court instant apparu... »

IL N'ÉTAIT QUE D'ATTENDRE... ET POURTANT IL N'Y AVAIT PAS DE DÉNOUEMENTS POSSIBLES.

— On n'a pas le choix. On prend ce qu'on trouve,

« ... Il se déplace lentement dans l'obscurité. FALLAIT-IL SE RAPPROCHER DE LA FENÊTRE, ÉLARGISSANT AINSI CET EXTRAIT DE VILLE SOUS LA NUIT ?

Tu écarteras (machinalement ?) les deux pans du rideau.ce qu'on a sous la main, (IL SUFFISAIT ENSUITE DE SOULEVER À PEINE LE VOILE DE TULLE JUSTE AVANT LA VITRE...)

« ... il arrive au milieu de la scène

IL S'AGISSAIT D'UN JEU DE PATIENCE : L'ATTENTE

QU'IL FALLAIT

DÉMONTER.

IL ÉTAIT POSSIBLE DE SE DÉTACHER DE L'OBJET DE TANT DE
TOURMENTS : CETTE LAISSÉE EN SOUFFRANCE...

IL ÉTAIT INDISPENSABLE DE S'ATTACHER AUX SUJETS DE MÉCON-
TÈTE AMENANT À LA LAISSÉE POUR COMPTE.

IL SUFFISAIT D'UN PEU DE SAGESSE (LA TENTE)

— CE QU'IL FALLAIT

DÉMONTRER.

IL N'Y AVAIT QU'À CHOISIR — POSER LE REGARD SUR — UN POINT PRÉCIS DE SON VISAGE. (qu'on isole juste à la limite de l'instant — dès qu'on y pense en insistant).

AINSI, À LA JOUE GAUCHE, PAR EXEMPLE... IL FAISAIT BEAU VOIR, NAGUERE ENCORE, CE GRAIN DE BEAUTÉ) IL N'EXISTAIT PEU À PEU PLUS AUTRE CHOSE, IL NE RESTAIT QU'On n'y peut rien. On n'a que ce que l'on invente. UNE EXCROISSANCE QUI, VUE DE PRES, DE TRES PRES, ENVAHISSAIT, COUVRAIT TOUTE LA FIGURE, LA VILLE

IL PLEURAIT AU MILIEU DES FAISCEAUX DE PHARES BROUILLÉS SERRÉS ENTRE — LES TRAITS FRANGÉS FLOTTANTS DE NÉONS BRISÉS — COUPÉS D'UNE VITRINE À L'AUTRE.

DERRIERE LE VITRAGE DE SOIE.

« ... il s'arrête, alors que le taps disparaît dans les cintres.

« Il est immobile.

« ... Projetés par plusieurs lanternes braquées sur lui, de petits
« carreaux de lumières aux teintes diverses s'appliquent sur son
« corps l'un après (contre) l'autre, en losanges sphériques plus
« ou moins étirés et déformés qui, rassemblés à la façon d'un
« puzzle, recomposent le sujet :

« (les pinceaux des projecteurs lui dessinent un collant multi-
« colore).

« ... il a fait régler, sur les conseils de docteur, une savante
« catoptrique qui expédie en feux d'artifice faces et profils
« combinés en transparences, multipliés, à travers la salle — IL
SE FORMAIT, REFLÉTÉ DANS LA CHAMBRE NOIRE DU CERVEAU
— AUX PROPORTIONS DE LA TÊTE, TOUT EN CONSERVANT INTACTES SES
PROPRES DIMENSIONS — UN intérieur de thaumascopie gé-ant
JARDIN SUSPENDU D'ENSEIGNES LUMINEUSES DE FENÊTRES ÉCLAIRÉES —
PETITS RECTANGLES ÉLECTRIQUES REDÉCOUPANT